

ensemble comme une seule et même famille, tirant de la terre les choses nécessaires à leur subsistance et à celle d'autrui, humbles, obligeants, charitables, laissant aux habitants des villes leurs ridicules démarcations sociales pour ne voir partout que des amis et des frères. Là, ceux qui ne sont pas unis par les liens du sang le sont par ceux de la sympathie ou de la charité ; on y connaît toujours ceux qui sont malades, ceux qui sont infirmes, ceux qui éprouvent des infortunes comme ceux qui prospèrent ; on se réjouit ou on s'afflige avec eux ; on s'empresse au chevet des malades et des mourants ; on accompagne leurs restes mortels à la dernière demeure.

Doit-on s'étonner après cela si la plupart des familles canadiennes sont si fortement attachées aux campagnes qui les ont vu naître, et si celles qui ont laissé les lieux où règne semblable fraternité en conservent longtemps un touchant souvenir ?

Je ne dirai pas toutes les questions auxquelles Jean Rivard eut à répondre. Il n'en fut quitte qu'après avoir raconté toutes ses actions, dans leurs détails les plus minutieux, depuis son départ de la maison paternelle.

De son côté, notre jeune homme qui depuis six mois n'avait reçu aucune nouvelle de Grandpré brûlait d'apprendre ce qui s'y était passé. Les décès, les naissances et les mariages sont les principaux sujets des conversations dans les familles de cultiva-